

À la fois chanson d'amour et chant révolutionnaire, *Le Temps des Cerises* a été écrit avant les événements de la Commune. Ce n'est qu'un peu plus tard - en 1882 - que Jean-Baptiste Clément fit lui-même un lien entre *la Semaine Sanglante* et les cerises, dédiant cette chanson à une infirmière nommée Louise. Celle-ci aurait insisté pour rejoindre les insurgés parisiens, sauvant ainsi des compagnons de Clément.



*Tombe de J.-B. Clément - Cimetière du Père-Lachaise La sépulture de Clément est installée près du **mur des Fédérés**, une section du mur devant lequel 147 communards faits prisonniers furent fusillés.

*La Veuve du fusillé - 1877 - Ernest Pichio - Musée de l'H.V., Montreuil Ce tableau a été réalisé lors de la proscription en Suisse de l'artiste, exilé à Genève.



1870-1871 : Paris en guerre, Paris en ruine Le 19 juillet 1870, la France du Second Empire affronte la Prusse. Au lendemain de la défaite de Sedan, l'Empereur capitule et la IIIe République est proclamée. Les combats se poursuivent néanmoins et le 19 septembre 1870 débute le siège de Paris. La population subit alors pendant plusieurs mois l'épreuve d'une guerre d'attente aggravée par les rigueurs d'un hiver exceptionnel, les privations alimentaires et les bombardements. La paix est signée le 26 février 1871. L'Allemagne victorieuse annexe l'Alsace et une partie de la Lorraine. Cependant cet armistice paraît insupportable aux Parisiens. Le 29 mars, lors des élections municipales, une majorité de gauche est élue à l'Hôtel de Ville, tandis qu'à l'Assemblée nationale les deux tiers des députés sont monarchistes ou bonapartistes. La Commune de Paris prend alors son indépendance et décide de légiférer.

Les artistes et la Commune Face à ces événements tragiques, beaucoup d'artistes sans travail quittent Paris. Ceux qui restent sont témoins des rigueurs de la guerre, tels James Tissot, Ernest Meissonier ou Gustave Doré, enrôlés volontaires dans la Garde Nationale. Durant la Commune, certains, comme Gustave Courbet ou le jeune sculpteur Jules Dalou, prennent une part active à la gestion des institutions artistiques.



*Tombe de Victor Noir - Jules Dalou - 1891 - Cimetière du Père-Lachaise Le 10 janvier 1870, le cousin de l'Empereur assassine Victor Noir, journaliste à La Marseillaise. Ses obsèques regroupent 200 000 parisiens, dont de très nombreux bellevillois, qui veulent "en finir avec Bonaparte". Gracié par la France en mai 1879, le sculpteur républicain Dalou - officier dans la Commune, nommé administrateur adjoint du Louvre - revient à Paris et édifie à la mémoire du journaliste un gisant de bronze. Dans le courant du 20^e siècle, sa tombe acquiert progressivement des connotations et des vertus érotiques: un culte sexuel se substitue définitivement au culte politique à partir des années soixante.



Plus de 4000 communards furent condamnés par les conseils de guerre à la déportation en Nouvelle-Calédonie. Parmi eux, Henri Rochefort qui parvint à s'évader en juillet 1874. *L'Evasion de Rochefort - E. Manet - Kunsthhaus, Zurich. Le peintre Manet était à la recherche d'un tableau « à sensation » destiné au Salon et pour lequel il recherchait un héros moderne parce que solitaire, rebelle et incompris.

Le rôle de la Villette, de Belleville et de leurs habitants dans la Commune de Paris L'existence du 19^{ème} arrondissement est encore récente lorsqu'éclatent les événements. Les deux communes de la Villette et Belleville sont très dissemblables et séparées par d'immenses terrains en friche où se trouvent de nombreuses

carrières qui joueront un rôle au moment de la *Semaine Sanglante* (du dimanche 21 au dimanche suivant, 28 mai 1871, désigne la période la plus meurtrière de la guerre civile de 1871 et l'épisode final de la Commune de Paris).

La Villette était alors la terre des grands industriels, fabricants et commerçants alors que Belleville était plutôt peuplée de petits propriétaires, d'employés et d'artisans. Belleville qui s'étendait jusqu'à Charonne sera artificiellement divisée en deux parties : une dans le 19^{ème} arrondissement, l'autre dans le 20^{ème}.

Profitant du virage libéral de l'Empire, de nombreuses réunions publiques très courues et parfois agitées vont se tenir, tant à la Villette qu'à Belleville. *Les réunions électorales. Séances aux Folies-Belleville. — M. Rochefort à la tribune, soutenant sa candidature - 1869 - A. Jacob - M. Carnavalet

Les Bellevillois joueront souvent un rôle important dans le développement de **la Garde Nationale**. Héritière des milices communales du Moyen Âge, la Garde nationale est une institution militarisée des plus singulières. Cette « garde bourgeoise » réclamée par les Parisiens dans leurs cahiers de doléances, en prenant part à la prise de la Bastille, assurera pour près d'un siècle sa pérennité via ce symbole de la liberté, véritable mythe fondateur constitutif de son histoire. Sous le siège de Paris par l'armée prussienne, cette garde, à la composition plus populaire que jamais auparavant, tisse progressivement la toile d'une organisation qui prend appui sur les mairies d'arrondissement, sièges du recrutement.

À partir du **21 mai 1871** commence la chute de la **Commune de Paris** et, malgré la résistance très acharnée de ses maigres troupes, en huit jours, inexorablement, l'armée versaillaise, dix fois plus nombreuse que celle de Paris, va exercer une répression qui scandalisera par sa brutalité parfois même les partisans de Thiers. Cette semaine restera dans l'Histoire sous le nom révélateur de **Semaine Sanglante**. Du fait de leur situation géographique et de la composition sociologique de leur population, les derniers quartiers qui tombent aux mains des troupes versaillaises sont ceux de la Villette et Belleville.

À partir du 26 mai 1871, seuls les 19^{ème} et 20^{ème} arrondissements résistent et sont encore intacts. La pression versaillaise s'accroît : les fédérés retranchés dans l'entrepôt de la Villette, attaqués de face et de flanc, finissent par céder et laissent derrière eux des docks en flammes. Les nombreux incendies déclenchés au cours de la Commune furent associés aux « **pétroleuses** », figures caricaturales des femmes communardes. La progression versaillaise va s'accompagner d'un mouvement de troupe des Prussiens qui, à partir du jeudi 26 vont verrouiller toute possibilité de fuite des fédérés en formant un cordon de cinq mille hommes de Montreuil à Saint-Denis et en livrant même aux troupes de Thiers les communards échappant aux massacres. Le même jour, au numéro **85 de la rue Haxo**, dans une maison appelée depuis "**Villa des Otages**", 52 prisonniers de la Commune parmi lesquels des ecclésiastiques, des gardes de Paris et des agents de Versailles sont sommairement exécutés par la foule exaspérée par les exactions des troupes versaillaises malgré l'intervention de plusieurs élus de la Commune tels Eudes et Varlin.

Derniers combats Situé au cœur du Paris populaire où les communards sont solidement implantés, le **cimetière du Père-Lachaise** est un camp retranché improvisé par les fédérés pendant que la Commune agonise sur ses dernières barricades. Deux cents fédérés armés d'une dizaine de canons se réfugient dans la nécropole assiégée par les troupes versaillaises qui, depuis la butte Montmartre, bombardent cette position de repli des communards, avant de donner l'assaut.

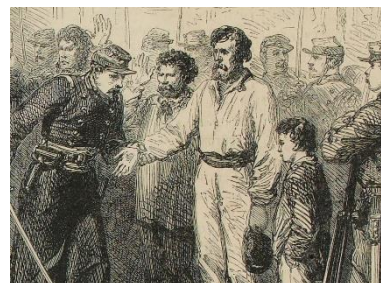
Les Versaillais investissent le Père Lachaise le 27 mai à 16h. Les fédérés les repoussent (impacts de balles sur **la tombe de Nodier**). Faute de munitions, des combats à l'arme blanche ont lieu



au milieu des sépultures... De nombreuses fosses communes servirent à faire disparaître les cadavres des communards. Aujourd'hui 50 tombes de communards y sont identifiées.

**Tombe de Charles Delescluze au Père-Lachaise. Membre important de la Commune - né à Dreux - il est tué sur une barricade en mai 1871. Sa sépulture symbolise une barricade.*

La répression immédiate est brutale, massive et sans jugement ; tout suspect est immédiatement fusillé, la moindre trace de poudre sur les mains entraîne aussitôt la mort. Le chiffre exact de la répression ne sera jamais connu mais, aux Buttes-Chaumont, un énorme bûcher est dressé dans lequel, durant des jours et des jours seront jetés bois et cadavres, pêle-mêle. L'odeur de pourriture et de chair brûlée, le lourd nuage de fumée noire qui descend sur Paris resteront longtemps dans la mémoire des habitants du quartier comme un souvenir atroce.*Inspection des mains des insurgés à Belleville (détail) - Anonyme - M. Carnavalet.



Quand les Parisiens revinrent en masse dans la capitale, en juin 1871, ils se trouvèrent souvent confrontés à la dure réalité de la répression républicaine. Ils s'en indignèrent comme Manet, pourtant peu favorable à la Commune.

**Guerre civile - 1871 - E. Manet - BnF Il condamne et dénonce dans cette gravure le caractère sauvage de la répression. Inspiré par Goya et puisant dans l'une de ses œuvres précédentes (*L'exécution de l'empereur Maximilien - 1868 - Mannheim), Manet réalise une autre composition liée aux événements tragiques de la Commune : *La barricade - 1871 - NGA, Washington. Plusieurs années après, les peintures illustrant les communards seront toujours très critiquées. *L'Appel - 1907 - A. Devambez - M. d'Art et d'Histoire, St-Denis*